

# BERNARD LOUIS LALLEMENT

## Quelque part

*À la mémoire de Michel Soubiran*

Et dire qu'il va y avoir un « demain ».

La maison à moitié ruinée qui se trouvait sur la falaise ne s'appelait pas « Les Flots Bleus », ou « Villa Mon Désir », mais « Quelque part ». Cette dénomination dénotait, de la part de son propriétaire, un curieux état d'esprit, tout de même. Un certain cynisme, ou un relatif détachement par rapport aux contingences de la vie. C'est le moins que l'on puisse dire. Quelque poète désabusé ? Un « rêveur définitif » déchiré par les anfractuosités de la vie comme un naufragé jeté à pleins rouleaux sur des brisants ? De ces lieux sur lesquels il faut progresser prudemment, à marée basse ? Un sol qui n'est pas un sol, ou à peine. Une tolérance passagère. « Une faveur que je vous fais. » Je m'égare.

*Quelque part*, c'est là que des lycéens tumultueux se retrouvaient, pour se droguer et se livrer à des actes de débauche. Trois d'entre eux ont disparu. Le quatrième, celui que l'on appelait *Rocher de Brighton* et qui faisait le fier, mais qui était en fait le plus lâche de la bande, resta à se terrer quelque part (au sens propre du terme, cette fois-ci), disputant son abri à un sans-domicile-fixe barbu et hâve viré par sa nana. Lui était sympathique.

*Rocher de Brighton* réapparut comme un spectre. Il avait l'air de revenir de la guerre ou d'avoir été témoin d'un grave accident de voiture. Tout ce qu'il trouvait à dire lorsqu'on l'interrogeait, lorsqu'on le questionnait douloureusement (sans qu'on l'eût mis à la question, pour autant, mais c'était une véritable

torture pour les membres de la famille, qui pressaient le jeune homme), tout ce que cette épave arrivait à formuler, les yeux écarquillés, avec une expression d'effroi indicible, se résumait à ces seuls mots : « Quelque part... La maison... » Le médecin de famille le fit entrer dans une maison de repos. Mais le jeune homme sombra définitivement dans la folie. Ce fut sans recours.

La famille (honorable) désolée, la police, effectuèrent des recherches après ce drame. On finit par comprendre que le groupe de copains se retrouvait quelque part dans une sorte de repère secret (une vraie histoire de naufrageurs !). Toutefois, l'étude attentive de la feuille cadastrale, effectuée par le notaire de la famille, ne révéla aucune construction, pas le moindre bâti édifié dans le périmètre de la falaise qui s'était effondrée lors de cette funeste nuit.

De tout temps, en tous lieux, il s'est trouvé des destructeurs de mémoire et de beauté. Par principe. Mais ce qu'il y a de spécialement choquant à Nimroud, c'est que cet anéantissement soit perpétré à l'époque du numérique<sup>1</sup>.

Pendant que les mots ont encore sens, essayons d'écrire à la limite de rupture du langage.

N'importe quoi, qu'importe. L'instrument fonctionne encore, il faut bien apprendre. Ou jouer, pour le plaisir de jouer. Ce qui fait peur dans la syntaxe, c'est qu'entre le moment où l'on écrit la première lettre d'une phrase et celui où l'on appose le point final, il se passe du temps. Et que sa perte est irréversible. Écrire, c'est faire apparaître des fantômes. Je rends hommage, à travers ces lignes, aux créateurs de l'écriture. Disjointe, mal jointe, séditeuse. Je vous salue, mes cousins de naguère ! Oh, Toi, créateur de la langue latine ! Et la grecque ! Et l'assyrienne ! Et toi, qui griffonnas dans un geste automatique un signe sur le sol, dans le sable, comme le Christ, seul face à la femme adultère. Je vous salue, mes frères d'armes de tous les temps ! Prisonniers graveurs ! Je dis frasque à vos zéluntes. Et vous le savez ! Horreur portuaire. Le Bescherelle comme un masque-souci. Hardi grave ! N'importe quoi, vraiment. Je voudrais partir dans un rire qui ne s'éteindrait jamais. C'est une grande chance, que de vivre à la fin des temps.

1. Que l'on ne se méprenne pas sur le sens de cette assertion. Je ne pense pas à la tarte à la crème de « la même information partout et au même moment », mais à « l'ère amnésique » dans laquelle nous sommes entrés depuis l'avènement de la technologie numérique.

*La lettre que je ne t'ai jamais écrite (traduite de l'anglais).*

Chère, très chère Hirondelle,

Il est dur de s'adresser à un mur. C'est pourtant à toi que j'écris cette lettre, contre toute raison. Cet affreux bonhomme va revenir s'interposer entre nous. Je n'y coupe pas. Tu l'as entendu. Il va me « convoquer » dans un bureau, dans son tribunal, dans l'antichambre de ma prison. Ma chair ne pourra pas résister; tu le sais. Il a pour lui la Loi et les tenailles. Je ne l'appelle pas « Vérité ». C'est cette part de nuit que je voudrais te dire. Car je vais te révéler un secret : « Il n'y a pas de secret. » Non, je ne me moque pas. Je ne cherche pas à t'abuser par de belles formules. Écoute ! Écoute, mur de ma douleur !

S'il t'a semblé que la porte s'était refermée à tout jamais, c'est que tu t'es laissé abuser, ou que tu n'as pas cru en toi-même. Pas assez, Hirondelle. Je l'ai bien vu dans ton regard, le premier jour. Ils t'avaient appris à t'enfermer toi-même. Tu étais la clef de ta propre prison. Ne désespère pas !

Ils t'ont plombée de leur culpabilité. Il n'y a pas de secret. Tu peux l'ouvrir ce coffre. Ses bijoux resplendiront comme une fenêtre ouverte. Pas d'ombre.

[...]

Le monstre que tu crains n'attend que d'être appelé par son juste nom. Si tu écris l'ombre, elle t'illumine et t'ouvre le chemin. Simplement, ton obscurité, la tienne, la seule tienne, ne se dénomme peut-être pas comme tu le crois. Il faut la circonvenir. Les chemins de raisons mènent parfois aux ténèbres.

Il n'y a pas de secret, Hirondelle. Tu peux savoir. Je te parle au présent. Vois ma main posée contre la cloison de ce mur. Sens ma chaleur que je n'ai pas su te faire connaître à temps. Il n'y a pas de secret dans ta vie, contrairement à ce que tu crois.

[...]

Il m'a convoquée, ce vieux salaud. On dirait qu'il n'a jamais vu du poisson. C'est peut-être sa femme qui fait le marché. Je n'ai pas osé lui demander. « Mais elle est bien *quelque part* », me répétait-il ! Je pensais à ce que je voyais ce matin, chez les poissonniers. D'habitude, c'est plutôt un plaisir, de humer l'odeur de la mer et de voir luire toutes ces belles parures argentées. Mais là, je ne voyais que du cadavre. Comme une pièce de monnaie légèrement oblique.

l'œil du cabillaud. Et les lézardes sur les parois des encomets. On répugnait à les considérer. Quant à y mettre la main ! Ils grinçaient, ces poissons. Ils grimaçaient. Je te voyais dedans. Ta jambe descendante, lorsqu'il a ouvert le ventre de la dorade ! Je te sentais me gluire à travers ces glaces. Je te voyais te dépalper entre les ventouses. J'entrevis les crocs du congre. Un instant. Te pensais aspirée dans ces égouts œsophagiques. Lape-ta-craie ! Succions. Mâchonnements sous-marins. Je n'ose penser aux crustacés. Clefs à molette ! Toi, ma poire d'amour, déchiquetée par les araignées de mer ! Mon enclave, ma conque, de tes doigts disjoints tenter de flottouiller avant qu'ils ne te dégustent ! Je te pare de mille vertus, mais eux, mais celui-ci, avec ses yeux bigles, qui te dévore comme un gros Normand ! Ah ! Ma poire, mon verger ! Cartilages éphémères ! Érectiles bizarres ! Cuistres derrière les tourteaux ! Je t'ai vu agonir en regardant les coquilles Saint-Jacques recouvertes de chapeaux d'écaille. Grises. Foutracelles ! Va lui dire ça, à l'autre fonctionnaire ! Va lui dire qu'il sent la vase, derrière son bureau ! Je n'osai pas lui demander s'il faisait le marché... Il m'a regardée et m'a laissé bassiner dans ma culotte mouillée. Un moment. Puis il m'a dit : « On ne reproche pas grand-chose à M<sup>re</sup> Plutavore. Ce n'est pas elle qui a assassiné le détective. Il est mort de sa belle mort, si l'on peut dire. Face à un téton dénudé ! Il ne s'en est pas remis ! Je plaisante bêtement. Je vous prie de m'en excuser. Il faut bien rire. Surtout en des circonstances semblables. C'est plutôt ridicule, comme situation. Le médecin légiste assure que... Je n'entrerais pas dans les détails. Il n'y avait rien à faire, paraît-il. Mais elle ne pouvait pas le savoir, votre amie. Elle aurait dû appeler. Une personne normale... Non, ce que je voudrais savoir, c'est ce qu'elle est devenue... Dans les poissons ? Par les crabes ? Elle s'est jetée à la mer, alors ? Là, dans ce cas... Vous n'avez qu'à signer votre déposition et je vous laisse partir. L'affaire est close. Je vous ai assez importunée. C'est notre métier. Nous sommes payés pour cela. Au revoir, mademoiselle. Je vous souhaite bonne chance, dans la vie. Oui, je suis sincère. »

Il la regarda traverser la cour pavée, luisante de pluie, et ferma les yeux. L'Administration ne considère pas les sentiments de ses agents. Pas assez, pensa-t-il.

*Bernard Louis Lallement est né en 1952 à Malakoff (dans les Hauts-de-Seine, pas en Crimée). Après être entré aux Arts-déco avec « zéro » en dessin, il a réalisé, bien des années après, une vaste synthèse de toute sa production visuelle et littéraire : Le Sol double, œuvre plastique en littérature composée de 25 assemblages de ses propres photographies et d'un Catalogue du Sol double (2006-2011). Il a ensuite écrit Télescopage (2011-2014), Narrations (Editions TriArtis, 2014), et Potoma et Zaargi ou le livre des transformations (2014-2015), Paris au ciel et au bord de la mer (Hypallage éditions, 2016), Dernière le monde (2016), Quelque part (2016), La*

Punition de l'écrivain (2017), Tout, sauf l'homme (2017). Il vient de terminer un ouvrage intitulé Contes et légendes du Plateau de Châtillon, ou Les dits du Gros Léon. Les textes que nous publions sont extraits de Quelque part, livre inédit que l'auteur présente ainsi : « Quelque part, c'est un poème crié au bout de la jetée. Quelque part se situe entre une ville portuaire et un plateau émergeant au-dessus des nuages, coupé du monde. Le réel y est perçu comme à travers un verre dépoli à gros éclats. Toutefois, on peut y déceler des allusions à l'actualité (la destruction de Nimroud), à l'état de la planète (la disparition de certaines espèces) ou à la grande loterie de la circulation routière. Quelque part est un lieu d'interrogation sur le temps, la destinée et la mémoire. La dimension fantastique n'en est pas absente. Quelque part est une berge incertaine, à l'orée d'un monde d'appelants, qui frisent à la surface du réel. Le passé n'y est plus nommé, il exsude au fil d'histoires écrites à la limite de rupture du langage. Le drame passionnel de deux femmes qui portent presque le même prénom y est développé en plusieurs tableaux. Quelque part est peut-être un conte philosophique. »